

« ROCK AGAINST POLICE »

C'est au Péricope de Lyon, où sont organisés des cafés culturels, des concerts et des projections débats, qu'eut lieu la diffusion de « Rock Against Police » le vendredi 8 octobre devant une trentaine de personnes. Je vous invite ici à suivre de plus près ce court métrage, réalisé par Nabil Djedouani, ainsi que la discussion qui s'en est suivie avec le sociologue Samir Hadj Belgacem et des membres du collectif « Surveillons Les ».¹

« Ce silence qu'il vous est demandé de déchiffrer dans les hurlements des vos enfants »

Quand le silence des parents, sous une chape de béton, ne laisse pas de marbrer leurs enfants, parfois en quête de souvenir ou d'une histoire à graver dans la roche.

Dans une banlieue de Paris, à Vitry-sur-Scène un mois de février 1980, Kader est assassiné par un gardien d'immeuble et sa femme, il à 15 ans. Sur sentiment d'injustice, l'influence révolutionnaire du Black Panther ainsi que l'esprit de Woodstock venues d'outre-Atlantique, parfument les quartiers d'un désir de liberté qui viens du peuple.

C'est dans ce tableau que s'inscrivent les concerts de Rock Against Police, organisés de manière autonome par des jeunes dans les quartiers populaires. Le film témoigne de faits qui les touchent dans leur quotidien, d'une époque où il y avait de la vie dans les quartiers et de la torture dans les commissariats.

« Rock Against Police, c'est déjà une histoire de circulation »

Le mouvement Rock Against Police est apparu en France au début des années 80 dans l'idée d'une coordination avec Rock Against Racism en Angleterre et en réaction aux répressions policières dans les quartiers populaires.

¹ « Rock Against Police » est disponible sur le site FestivalScope.com et la discussion, diffusée par RadioTraces, est disponible en écoute sur Soundcloud (vous pouvez trouver les URL en fin d'article).

Loin de figurer dans des cités cloisonnées, R.A.P c'est aussi une affaire de circulation entre des quartiers de Paris et Lyon, où se forment des espaces de luttes.

Dans cette circulation de références punk-rock, une prise de conscience politique s'opère, avec des jeunes qui sont formés et qui passent à tour de rôle devant et derrière la caméra, pour débattre sur la vie du quartier.

C'est également l'occasion de se saisir une place sur le terrain médiatique, des fois devant les journaux, pour raconter sa propre version des faits. D'autant plus quand les médias dépeignent et glissent dans le champ de la morale, une réalité des quartiers qui n'a parfois rien à de celle vécue par ses habitants.

Le sociologue Abdelmalek Sayad (1999) exprime à ce sujet que « *La manière la plus pernicieuse de subvertir l'immigration en assurant la domination la plus totale qui puisse s'exercer sur elle est de la dépolitiser. Or il n'y a pas de meilleure dépolitisation d'un problème social que sa technicisation ou son reflux entier dans les champs de la morale. Morale et politique se complètent ici et se conjuguent pour convertir les droits que possède cette catégorie de sujet en devoirs, en obligation à son égard auxquels est tenue l'autre partie* ». ²

Au-delà d'une dimension politique c'est tout une dimension culturelle qui s'exprime, un milieu qui se tisse et métisse autour de la musique, le cinéma, le théâtre. Les archives de cette effervescence permettent de restituer une partie de cet univers et de retracer une histoire politique, où l'usage de la culture représente un vecteur d'information militante.

De l'usage de la culture dans le monde militant

A cette période certains groupes s'expriment lors de pièces de théâtres, de concerts dans les quartiers, pour celles et ceux qui n'y pas accès en dehors.

C'est notamment le cas du collectif féminin « Zaâma d'banlieu » qui prends la parole et sa place sur scène, dans un contexte où la fête est masculinisée par l'exposition à une violence, elle-même dû à l'illégalité de ces concerts et à l'attaque de groupe fachos/skinhead.

Le groupe « Carte de Séjour » participe également à la diffusion d'une conscientisation aux

² Sayad, A. (1999). La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré. Editions du Seuil, p. 391

enjeux politiques, liés à la vie dans les quartiers populaires, accompagnés par d'autres groupes et d'autres formes d'engagements militants. Les sensibilités du groupe ainsi que l'influence du chanteur Rachid Taha, participent à faire porter une voix des quartiers au-delà de leurs murs, en s'inscrivant dans la chanson populaire avec des titres emblématique comme « Douce France » ou encore « Hinech Yafa ».

Entre mouvement punk et musique et traditionnelle, il est question ici d'une lutte pour l'égalité qui « passe par l'expression de certaines demandes » et de sentiments des habitant.es de quartiers populaire des années 70 à aujourd'hui. De nombreuses villes de banlieues témoignent également d'une fracture entre les décisions de la gauche communiste et des habitants de quartiers, un phénomène que l'ont retrouve aujourd'hui à travers la rénovation urbaine.

Dans ce contexte Rock Against Police se place comme un lien entre deux générations : « Entre la génération des travailleurs émigrés et notre génération à nous qui ne se reconnaissent pas dans le rapport que les syndicaliste ou ceux qui étaient défendre notre cause avaient avec nos parents ».

Les archives : témoignages de continuités et de discontinuités

*« La mémoire ce n'est pas la commémoration,
la mémoire c'est la part vivante de l'histoire »*

Selon les contextes, certaines archives sont difficiles à trouver et d'autres comme celles de l'INA sont très couteuses. Le fond d'archives permettant la réalisation du film, comme un puzzle tributaire des enregistrements vidéos laissées par de nombreuses personnes, met en perspective des récurrences. En traçant une forme de continuité, il est possible de les analyser comme des phénomènes sociaux ancrés dans les institutions.

Les années 80/90 sont marquées par le travail spécifique d'organisations militantes dans les quartiers, qui ont travaillé avec un suivi auprès des avocats et des familles. Des familles qui sont parfois criminalisées, marginalisées et qui subissent parfois des pressions, voir des menaces. La remise en cause du statut des victimes passe également par la structure d'un récit et d'une propagande médiatique, notamment quand la première source entendue est la version policière, avant tout le travail politique et militant.

S'approcher au plus près de la vérité

« Dans ces situations là, on dit qu'on meurt deux fois »

Dans cette lutte pour la reconnaissance de faits par la justice, on parle toujours aujourd'hui d'un impacte qui mobilise dans les représentations, avec beaucoup moins de victimes. Un des enjeux est ici de « dépasser la disqualification » en réfléchissant aux modalités d'actions de la police, à l'encontre des sources proches, le maquillage de certains procès verbaux. De plus, quand certains avocats lâchent l'affaire, cela implique la nécessité de suivre un dossier et d'agir face aux institutions, malgré la détresse. Néanmoins, des affaires autrefois souvent classées sans suite par l'IGPN connaissent de nombreux « revirements de la justice ».

C'est ce que traversent depuis 2016 la famille d'Adama Traoré, décédé à l'âge de 24 ans, quelques instants après une interpellation policière à la gendarmerie de Persan. Ce décès marque le début d'une affaire judiciaire jalonnée de nombreuses expertises et contre-expertises, pour la reconnaissance par la justice de l'implication de la police dans le décès. C'est un combat de longue haleine pour la famille d'Adama, soutenue par des réseaux militants, en se mobilisant et en prenant la parole dans l'espace public.

La mort d'Adama relance les débats concernant la déontologie des méthodes de contrôle au cours des interpellations policières, comme l'utilisation du plaquage ventral, également responsable de la mort de George Floyd aux Etats-Unis en Mai 2020. Ce qui initie le mouvement Black Lives Matter aux USA.

D'un autre côté ressurgit une vidéo publiée par l'INA en 1992, concernant une affaire de violence policière dénoncée par la Fédération internationale des droits de l'homme, pourtant classée sans suite. Des années 80 à aujourd'hui, la manifestation de violences policières dans les quartiers populaires restent à l'ordre du jour, dans une continuité et parfois une recrudescence, comme sur fond de crise sanitaire et sociale.

Les rapports de forces changent avec la vidéo

La large représentation dans les médias de la violente agression de Michel Zecler, à son domicile en Novembre 2020 à Paris, relance également de vifs débats.

Cette même année, s'ajoute la diffusion d'extraits d'enregistrements et des témoignages

de policiers, qui dénoncent un racisme ancré dans l'institution policière.³

Sous pression des syndicats de police et dans un contexte de « sécurité globale » l'impunité de la prise de vue des interventions policière est aujourd'hui menacée par l'article 24, adopté par le Sénat le 18 Mars dernier.

La diffusion de vidéo représente d'autant plus aujourd'hui un enjeu de visibilité sur les actions ou exactions de la police, que ce soit lors de mobilisations sociales ou bien lors d'interventions dans les quartiers.

De là où les bavures policières passent pour des faits divers, « Rock Against Police » fait écho aux mobilisations actuelles et permet d'interroger le présent.

Pour explorer d'autres réalisations

« Zone Immigrée » et « Ils ont tués Kader », par le Collectif Mohamed.

D'autres film-documentaires ont vu le jour depuis 2020, axé sur des problématiques liées aux violences policières en France. Pour n'en citer que quelques-uns :

Le film-documentaire « A nos corps défendant », réalisé par Ian B, est disponible sur Youtube et met en avant la lutte dans les quartiers populaires, par la lutte des familles pour la reconnaissance de violences policières par la justice.

Diffusé au cinéma en 2020, « Un pays qui se tiens sage » de David Dufresne, met en perspective une compilation de vidéos dénonçant les violences policières, à travers notamment la période des manifestations emblématiques des Gilets Jaunes. Le film propose le déroulement d'une réflexion de ces phénomènes par l'intervention par de personnes, en lien avec l'organisation des Gilets Jaunes, l'institution policière, des sociologues.

En quelques mots :

Etudiant en Master 2 d'anthropologie, parcours Mobilités : hommes, temps, espaces à l'université Lyon 2 et vacataire au Programme de Réussite Educative de Vénissieux, je m'intéresse au droit à l'errance ainsi qu'aux transmissions intergénérationnelles dans la mobilité, à travers notamment les migrations portugaises en France depuis les années 70.

³ Gardiens de la paix - ARTE Radio Podcast (disponible sur Youtube)

Ressources et liens utiles :

Djedouani Nabil, « *Rock Against Police, le film*. La résidence « frontières » du GREC au Musée de l'histoire de l'immigration », *Hommes & Migrations*, vol. 1327, no. 4, 2019, pp. 161-166. URL : <https://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2019-4-page-161.htm>

Hanus Philippe, « "Douce France" par Carte de Séjour. Le cri du "Beur" ? », *Volume*, 2015/2 (12:1), p. 123-137. URL : <https://www.cairn.info/revue-volume-2015-2-page-123.htm>

« Zaâma d'banlieue. Ne comptons que sur nous-mêmes. Sur les traces d'une expérience d'auto-organisation des héritières de l'immigration », *Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale*, 2014/1 (N° 8), p. 34-37. URL : <https://www.cairn.info/revue-z-2014-1-page-34.htm>

Lien vers le débat suivant la diffusion de Rock Against Police :

<https://soundcloud.com/radio-traces/sets/rock-against-police-memoires-de-quartiers>

Lien vers le visionnage de Rock Against Police :

<https://www.festivalscope.com/film/rock-against-police>